



FÉDÉRATION FRANÇAISE
DE CYCLOTOURISME

COMITÉ
DÉPARTEMENTAL
DE CYCLOTOURISME
DE MAINE-ET-LOIRE

L'ANJOU CYCLOTOURISTE

FLASH INFO
SEPTEMBRE 2020

LA SEMAINE FÉDÉRALE

Les organisateurs de la 82^e édition de la semaine fédérale internationale de cyclotourisme (je n'emploie pas le mot COSFIC, dont on ne sait pas bien s'il désigne le Comité ou la Commission ; un acronyme transgenre qui n'est pas sans rappeler celui de Covid...), les organisateurs donc de ce rendez-vous à Valognes et alentour auront-ils eu des regrets de ne pouvoir mener à terme leur projet en 2020 ?

Oui bien sûr, dans l'absolu. Non, évidemment, compte tenu de la situation sanitaire en cours et de l'interdiction des grands rassemblements.

Tout de même, au regard de la météo manchoise particulièrement agréable de cette première semaine d'août, ils auront pu avoir un petit pincement au cœur. Absence de pluie, soleil dominant, températures agréables pour la pratique du vélo, un zeste de fraîcheur les premiers matins, un pic de chaleur qui a eu du mal à atteindre les 30 degrés alors qu'en Anjou... et ailleurs..., un vent modéré. Si la météo ne constitue pas l'ingrédient essentiel d'une bonne semaine fédérale, elle contribue à sa réussite.

Qu'en sera-t-il en 2021 ? Une certitude : l'environnement touristique sera toujours aussi attrayant. L'implantation géographique du Cotentin lui apporte une belle diversité de paysages. À commencer par les côtes ; des kilomètres de plage avec une mer qui peut se retirer de plusieurs centaines de mètres mais aussi d'imposants cordons dunaires par endroits, des falaises par ailleurs et toutes ces pointes qui abritent des ports parfois intimistes et des criques insoupçonnées. Des points de vue sublimes. Avis aux cyclos : le circuit du cap de La Hague est superbe et se mérite : petits développements exigés !

L'intérieur des terres est loin d'être uniforme. Tout autour de Valognes, le bocage propose des petites routes joyeusement vallonnées au cœur de prairies dont la fraîcheur et la verdure, à cette époque de l'année, font envie. Il n'y a guère que les cultures maraîchères, du nord-est ou du sud-ouest, que l'on arrose. Quant à la zone des marais et, plus largement, la côte est, elle offre des itinéraires plus doux.

Ce n'est là qu'un survol rapide qui ne prend pas en compte la richesse patrimoniale largement présente en termes de constructions : châteaux, manoirs, hôtels particuliers, églises et abbayes, phares et autres bâtiments maritimes. Quant aux vestiges historiques récents, outre les plages du débarquement et leurs musées, nombre de stèles s'élèvent par ailleurs, de plaques commémoratives, de blockhaus sur l'ensemble des côtes.

Comme d'autres, le Cotentin est une belle région de France. La parcourir à vélo est un bon moyen de la découvrir. Une semaine fédérale n'y suffira pas. Ce sera un bon début ou, pour ceux qui la fréquentent déjà, une belle poursuite.



J. HETTEY

Sommaire

1. Édito	3. Mono, bi ou tri	7-10. En piste	15. Centcolistes
2. Infos	4. Concours Photo	11-12. Rétro pédalage	16. Echos des clubs
	5-6. En Cotentin	13-14. Lettre ouverte	Inséré : bulletin concours photo

Calendrier manifestations FFCT 49 - 2021

Les réunions du conseil d'administration du codep programmées en avril et juin n'ont pu se tenir compte tenu du confinement puis des mesures barrières préconisées... d'une actualité cyclotouriste au point mort. Annulation aussi de la réunion des féminines en juin.

Le codep n'est pas resté inactif, jouant son rôle de relais entre la fédération et les clubs.

Il a par ailleurs approuvé le projet d'établissement du calendrier des organisations pour 2021 par voie numérique grâce à l'utilisation du logiciel FRAMADATE. Les clubs concernés ont joué le jeu, qu'ils en soient remerciés !

Un calendrier provisoire a pu être établi. Anne-Marie l'a adressé le 24 juillet.

Pour la **concrétisation finale de ce calendrier**, nous rappelons les consignes jointes à ce courriel :

Je vous adresse ci-joint une fiche de déclaration de manifestation (que vous récupérez habituellement lors de la réunion Calendrier); nous vous remercions de la retourner complétée (une feuille par manifestation) à Yannick HINOT **avant le 05 Septembre 2020 dernier délai**

- soit par mail: mayahinot@gmail.com

- soit par courrier postal: Yannick HINOT 5 chemin des Arches Mazé 49 630 MAZE-MILON

Il vous est AUSSI demandé d'enregistrer vos manifestations sur votre page d'accès du site fédéral (comme vous le faites chaque année) **avant le 20 Septembre 2020 dernier délai**

ATTENTION: en raison des récents regroupements de communes, des anomalies ont été constatées sur les enregistrements des randonnées 2020, il faut donc être très précis et complet sur les données enregistrées pour les lieux de départ de vos randonnées et particulièrement pour les rubriques suivantes de votre page d'enregistrement de randonnées:

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

- **RECHERCHE DE L'ADRESSE:** (pour exemple) *noter 80 rue des Coteaux Bagneux 49400 SAUMUR (adresse complète et précise)*

- **PRECISER LE LIEU DE DEPART:** (pour exemple) *gymnase de Bagneux (répéter le lieu exact)*

Tout manque de précision sur ces rubriques (en cas de regroupement de communes) pourra entraîner des anomalies sur l'enregistrement au Calendrier national OIN qu'il n'est plus possible de rectifier par la suite.

Divers

➤ Randonnée des Feuilles mortes à JALLAIS le 22 novembre.

Comme indiqué sur le calendrier départemental - et contrairement à ce qui est marqué sur le « Où Irons-Nous » - le lieu de rendez-vous est bien JALLAIS et non pas BEAUPREAU.

L'erreur, sur le calendrier fédéral, est due à la confusion entre commune nouvelle et commune déléguée.

C'est l'exemple même de l'anomalie décrite ci-dessus.

➤ Les autres randonnées 2020 : liste de celles dont la suppression a été confirmée à ce jour.

6 septembre CHOLET et SAINT-BARTHELEMY

13 septembre BEAUFORT et BEAUPREAU

20 septembre SEGRE et LA POMMERAYE

27 septembre CANDE et BARACE

10-11 octobre SAUMUR

▶ Challenges départementaux

Comme précisé dans le Flash de juin, ils sont annulés pour 2020. Nouveau départ le 1^{er} octobre 2020 pour l'année à venir, jusqu'au 30 septembre 2021

Les feuilles pour les challenges 2021 (clubs et individuels) sont disponibles sur le site du Codep (maine-loire-ffvelo.fr onglet « Challenges »). Il vous revient d'y indiquer l'année complète

▶ Concours photo 2020

- **CODEP** : thème -> « *Tout ce qui vole* » Règlement et bulletin dans ce numéro

Date limite d'envoi à Dominique BODET : le **30 septembre**

- **COREG** : thème -> « *Cyclotourisme et fontaines* » Règlement et bulletin dans ce numéro

Date limite d'envoi à Bernard MIGOT : le **4 octobre**

- **FÉDÉ** : thème -> « *Flaques, mares, étangs* »

Plus sujet libre : « *Le cyclotourisme en action* »

Date limite d'envoi le **10 octobre** Détails sur le site fédéral -> « NOS ACTIVITÉS » -> « Concours photo »

► Sur votre agenda

- > 31 octobre : Assemblée Générale du CODEP à 8h30 à ST-BARTHELEMY, salle de la Gemmetrie
- > 29 novembre : Assemblée Générale du COREG aux PONTS-DE-CE, salle de la Chesnaie
- > 16 janvier 2021 : Soirée dansante du Codep aux Greniers St-Jean à Angers

IMPORTANT !!!

2020 étant une année électorale, les comités directeurs du Codep et du Coreg seront renouvelés. Il est donc fait un **APPEL à CANDIDATURES** pour le **Codep** comme pour le **Coreg**.
Vous faire connaître auprès de Roland GUYET et d'Anne-Marie FRANÇOIS

La meilleure façon de rouler...

1 roue ? 2 roues ? 3 roues ?

Si la bicyclette est évidemment la reine de la petite reine, il existe d'autres moyens de se déplacer à vélo. Selon que vous voyagez léger ou chargé, vous pouvez aussi opter pour le monocycle ou le triporteur.

Connu dans les spectacles de cirque, le monocycle serait-il en passe de devenir un mode de déplacement routier ?

C'est tout en cas celui adopté par deux Normands, Thom et Mathilde. L'an dernier, ils avaient parcouru 350 km aux Pays-Bas. Cette année, ils ont choisi la Loire à vélo comme terrain de jeu. Partis de Nantes le 11 août, ils longent le fleuve jusqu'à Orléans avant de gagner Paris. 550 km au menu pour ces deux voyageurs qui ont fait étape à Angers le 12 août.

Le tricycle apparaît d'emblée plus stable. Pas le même encombrement non plus. Ni le même usage. Plus largement, ce qui revient à la mode, c'est le vélo-cargo. Un terme qui englobe des deux comme des trois-roues.

Capables de porter de lourdes charges, ils se déclinent maintenant en version électrique. Ce qui est tout de même bien pratique et élargit le nombre potentiel d'utilisateurs. Transport de bagages, de courses, mais également d'enfants.

Le biporteur dispose d'un bac entre la roue avant et le guidon. Pour le triporteur, ce sont deux roues à l'avant avec un bac. Autre modèle, le long-tail, proche du deux-roues classique mais avec un porte-bagages arrière allongé. L'encombrement de ces modèles requiert une conduite vigilante. Le prix d'achat d'un vélo-cargo électrique est un peu dissuasif. Alors, pour un usage occasionnel ou urbain, la location est possible.

Atteint d'une hémiplegie, c'est avec un triporteur que se déplace au quotidien Thomas, un Lyonnais de 35 ans. Il y a ajouté des panneaux solaires pour se lancer sur un périple de 2 000 km par les voies cyclables (Voie bleue de Lyon à Châlons/Saône, Eurovélo6 vers Nevers, Loire à vélo vers Saumur, Vélo Francette vers La Rochelle, Vélodyssée vers Royan, Canal des Deux Mers vers Sète et ViaRhôna pour revenir à Lyon).

« Le cas de Thomas Sorel est une leçon de finesse et de rythme. Il vient nous rappeler que la qualité d'un paysage ne se mesure pas au dénivelé, et qu'on peut vivre sans performance. »



Photo Courrier de l'Ouest 16/08/20



3 roues – reportage consacré à Thomas Sorel dans la rubrique Vélo Mag du site L'Equipe Photo même source



2 roues à usage familial ; le bac est équipé de ceintures de sécurité Photo FH

CONCOURS PHOTO

COREG des PAYS DE LA LOIRE et CODEP du MAINE-ET-LOIRE

Règlements :

- **COREG** : thème -> « *Cyclotourisme et fontaines* »

Obligation d'une série de 3 photos (éventuellement 2 séries) présentant 3 fontaines différentes.

Classement sur le total des 3 photos de la série.

Photos numériques ; montages interdits. Poids maximum souhaitable de 2 Mo

Transmission du bulletin d'inscription par internet de préférence ; choix d'un numéro confidentiel de 5 chiffres.

Identification des photos à l'aide de son numéro suivi d'un espace puis d'une lettre (A pour la 1^{re} série, B pour la 2^{de}) et d'un chiffre de 1 à 3.

Concours des clubs : sur 3 licenciés maximum du club, n'habitant pas la même adresse.

Envois à bernardmigot@live.fr au plus tard le **4 octobre 2020**

Règlement complet sur le site du Coreg.

- **CODEP**

Article 1 : Le comité départemental organise chaque année un concours photo réservé aux licenciés d'un club FFCT du Maine-et-Loire et aux membres individuels de la FFCT résidant dans celui-ci.

Article 2 : La participation à ce concours est gratuite pour chaque participant.

Article 3 : Le sujet annuel est proposé par le responsable du concours. Il a été avalisé par les membres présents lors de l'assemblée générale du CODEP.

Article 4 : Chaque concurrent peut présenter de 1 à 3 photos maximum sur le thème retenu. Pour l'année 2020, le sujet est « **Tout ce qui vole** »

Article 5 : Les photos à présenter seront numériques. Elles ne doivent pas avoir été modifiées par montage ni avoir subi d'importants traitements par logiciel de retouches. Si elles sont transmises par email, une définition modérée des photos est souhaitable (maxi 2 MO) ce qui est suffisant dans le cadre de ce concours. Ceux qui utiliseraient « WE TRANSFER » peuvent les envoyer en plein format.

Article 6 : Chaque participant doit transmettre (par internet de préférence) au responsable de la commission photo le bulletin d'inscription figurant en annexe, correctement rempli, en même temps que ses photos.

Article 7 : Les photos doivent impérativement parvenir pour des raisons de sécurité à l'adresse suivante « bodetdom@orange.fr » par email ou We transfer même adresse. La date limite d'envoi est fixée au **30 Septembre 2020**.

Article 8 : Un jury se réunira pour noter les photos et établir le classement en fonction d'un barème de notation (respect du thème, de la composition de l'image, du cadrage et bien sûr de la qualité émotionnelle de la photographie) Les photos seront jugées anonymement.

Article 9 : Par sa participation chaque photographe confère au CODEP l'autorisation gracieuse de diffuser ses photographies, conditionnée par la citation de l'auteur, et reconnaît d'autre part, s'il y a lieu, avoir l'autorisation des personnes photographiées ou des biens. L'organisateur du concours ne saurait encourir aucune responsabilité en cas de revendication formulée par une tierce personne.

Article 10 : Les premiers du concours photo CODEP seront récompensés lors de l'assemblée générale du CODEP 2020. La commission photo en accord avec le comité directeur choisira le nombre de photographes récompensés.

Article 11 : Challenge « clubs » : les clubs participants seront classés à l'aide du total des notes des meilleures séries de ses adhérents (une série ou photo par membre). Le club le mieux classé sera récompensé également.

Article 12 : La participation au concours implique l'acceptation du présent règlement. Celui-ci a été adopté par le comité directeur du CODEP 49.

Les bulletins d'inscription sont insérés dans le Flash.

Semaine en Cotentin

Lors de la semaine fédérale de Valognes...Ah non, c'est pourtant vrai, la semaine fédérale 2020 a été annulée. La faute, paraît-il, à une pandémie. On en aurait un peu causé au printemps. Et depuis aussi ? Ah bon, j'ai pas dû faire bien attention.

Comment dites-vous ? le covid-19, non, la covid ? Pourquoi le féminin ? parce que c'est une méchante saloperie ? Comme on dit la tempête, la tornade, la guerre, la tragédie ? Macho que vous êtes ! et alors ne parle-t-on pas d'un ouragan, d'un cyclone, un conflit armé, un malheur, et même un virus ?

Bon, 'le' ou 'la', on ne va pas en faire tout un article, et de toutes façons, ce covid est d'un mauvais genre. Couac il en soit de ce report de semaine fédérale, je me suis rendu, première semaine d'août, dans la Manche.

Et dès le dix Man.. , le dimanche, j'ai retroussé les miennes, même s'il ne faisait pas très chaud, et enfourché mon vélo. Et ça n' pas loupé, j'ai rencontré d'autres cyclos. Du club de Villeurbanne. Arrêtés dans un petit patelin, carte routière déployée à la recherche de leur itinéraire. J'ai dû en faire autant, avec l'avantage d'une carte plus détaillée. Nous en sommes convenus, sans vouloir taper sur les organisateurs, mais le fléchage au sol laissait à désirer. Et ce n'est pas la pluie qui l'avait mis à mal.

Et des cyclos, sans pourtant parcourir beaucoup de kilomètres, j'en ai vu d'autres durant la semaine. En provenance des Ardennes, de la Suisse. Et même, si si, du Maine-et-Loire, un matin, tout un groupe des Ponts-de-Cé. Je les ai bien reconnus, ils avaient leur maillot du club ! Pas moi, j'étais en voiture parti faire une balade à pied autour du lieu-dit Le Moulin à Vent. On n'a jamais trouvé le moulin ; en revanche les six éoliennes, on les voyait bien !

À bien y réfléchir, car il m'étonnerait que des collègues cyclos (les autres je ne sais pas) du Maine-et-Loire aient pu ainsi se fourvoyer, ils devaient être au courant du report de la semaine fédérale mais avaient quand même envie de venir pédaler dans le secteur. Perso aussi.

Je logeais chez une dame originaire du nord de la France. Et de ce que cette femme du nord m'en dit, la région était ici fort belle. Après coup j'en conviens, même si je n'ai pas visité toute la Normandie mais n'ai fait que la Manche. Et encore je n'ai pas fait toute la Manche, et je n'ai surtout pas fait la manche, vous mendierez tant.

Si la côte est bénéficie du soleil levant, moi qui étais donc sur la côte ouest, j'ai eu à la fois le soleil et le vent. Et quand on pédale au centre de la presqu'île, au cœur du bocage, on est bien abrité du vent mais on a toujours des côtes.

J'ai vu aussi, dispersés dans les campagnes, de vieilles églises et autant de manoirs. Aux autels des premières, les touristes ont tendance à préférer les hôtels que sont devenus les seconds.

J'ai goûté un peu les fameux marais du parc naturel régional mais j'ai plus longuement apprécié les marées qui découvrent les plages sur des hectomètres et permettent de découvrir quelques îlots rocheux prisés des pêcheurs.

À propos de bord de mer, j'ai aperçu quelques dauphins s'ébrouant joyeusement ; il y avait sans doute dans le lot quelques dauphines mais l'éloignement ne permettait pas de bien distinguer la marque sur les ailerons. C'était au large du cap de Carteret et j'ai vu que le parcours du samedi ne s'en écarterait pas trop.

J'ai parcouru de sympathiques petites routes bordées de pommiers et j'ai même réussi plusieurs fois à m'y paumer. Quant à faire le choix entre le Cidre et Port Racine, ce fameux petit port de la pointe nord-ouest, ce ne fut pas un débat cornélien : j'ai goûté aux deux qui, l'un et l'autre, pétillaient de soleil.

J'ai pointé mon phare à La Hague et mon nez à Jobourg pour y découvrir des points de vue somptueux. Sans conteste, l'abord de ces sites à vélo constitue une valeur ajoutée à leur découverte. Sur ces routes côtières, le vélo autorise des arrêts contemplatifs qui ne s'offrent pas aux automobilistes. Quant aux camping-cars, j'en ai vu beaucoup et mieux vaut les éviter sur quelques routes à la fois étroites, pentues, virageuses et... tellement ravissantes.

J'ai vu des prairies, beaucoup, des prés verts, mais je ne me suis pas arrêté à la maison de Jacques. J'ai longé également beaucoup de champs de maïs sans visiter la maison de Millet. Des maïs qui n'avaient pas besoin d'être arrosés, à la différence des carottes et poireaux des sables de Créances. Quant à la maison de Tati, où est-elle ? pas à Tatihou en tout cas.

Les îles anglo-normandes n'étaient pas joignables mais je les apercevais de loin en me baladant au clair de la dune. Au large ou à l'étroit sur des sentiers cachés, je suis loin d'avoir tout vu de la Manche et de ses beaux effets.

Mais bon, la semaine fédérale s'y déroulera bien l'année prochaine. Enfin, c'est ce qui est prévu ! Si c'est le cas, sûr que le Cotentin en contentera plus d'un.

De notre envoyé un peu spécial Igrècash



De gauche à droite et de haut en bas
Baie d'Ecalgrain *Abbaye de Bricquebec*
Hôtel de Beaumont à Valognes *Dunes de Biville*
Cherbourg *Château St-Sauveur-le-Vicomte*
Utah Beach *Epis de faitage à Barfleur*
 Cabines de plage à Carteret

Photos Emmash

EN PISTE

Fera-t-il un centenaire ? Il, c'est le vélodrome d'Angers à Montesquieu. Bien connu des cyclotouristes du département et de la grande région, il a servi de point de rassemblement pour diverses organisations, randonnées et brevets proposés par les Randonneurs Cyclos de l'Anjou.

Ce vénérable équipement va fêter dans quelques jours ses 98 ans. Sauf qu'il n'a pas trop le cœur à la fête car de vieilles douleurs lui pourrissent la vie. Voilà plusieurs années déjà que les clubs cyclistes d'Angers et de sa périphérie tirent la sonnette d'alarme : le ciment de la piste se fissure et rend les compétitions hasardeuses. Les rustines ne suffisent plus, les rafistolages doivent laisser place à « *une lourde et coûteuse réhabilitation* ».

D'où le projet d'édifier plutôt un nouveau vélodrome, dans un autre site à définir : 3 ont été envisagés, au nord-est de l'agglomération. Saint-Sylvain-d'Anjou, commune déléguée de Verrières-en-Anjou, pourrait accueillir ce nouvel équipement qui devra être couvert pour accueillir entraînements et compétitions en toutes saisons.

C'est donc le 10 septembre 1922 que fut inauguré cet actuel vélodrome Montesquieu. Bien tardivement pour cette ville d'Angers qu'un journaliste parisien de « La vie au grand air » qualifie en 1880 de « *la véritable capitale du cyclisme en France* ». Dès 1869 en effet, elle organise une première course vélocipédique au rond-point des Magnolias devenu place André-Leroy. Et un premier club y voit le jour en 1875, le Véloce-Club d'Angers.

Le vélocipède, par définition, avait pour fonction un déplacement rapide. Et l'homme étant ce qu'il est, cherchait dès le lancement de ces nouvelles machines, à aller toujours plus vite. L'option touristique vint d'autant plus tardivement que les premiers utilisateurs des vélocipèdes étaient majoritairement des jeunes gens, désireux de « faire la course ».

La fin du 19^e siècle voit donc le développement populaire du cyclisme. Ceci, moins par le biais des grandes courses en ligne que par celui des courses en circuit, des critériums et surtout des courses sur piste. Patienter sur le bord d'une route pour apercevoir fugacement passer un peloton n'était pas en vogue. En revanche, on se rendait au vélodrome comme au théâtre, des loges étant installées au bord des pistes ; on allait au spectacle.

Paradoxalement, Angers est alors la seule grande ville de la région à ne pas posséder de vélodrome, à la différence de Nantes, Rennes, Tours, Le Mans, sans parler de La Flèche et, nous y reviendrons, Saumur et Cholet.

Au départ, le Véloce-Club organisait ses courses au jardin du Mail et avenue Jeanne d'Arc dans un cadre très favorable. Toutefois des projets de création d'un vélodrome voient le jour sans jamais aboutir : en 1894 vers la gare Saint-Laud ; en 1902, route des Ponts-de-Cé. En 1910, des membres insatisfaits rejoignent le nouveau club Vélo-Doutre créé en 1895 et quelques mois plus tard, un vélodrome voit enfin le jour place La Rochefoucauld. Particularité : il est démontable. On l'installe pendant 4 mois 5 saisons de suite. Des épreuves réputées s'y déroulent dont la Roue d'Or (100 km derrière une moto). Mais les prix flambent après la guerre et le vélodrome en bois n'est plus remonté.

Du coup, les énergies se fédèrent et les 2 clubs fusionnent sous le nom de Moto-Véloce-Club Angevin. L'idée d'un grand complexe sportif doit être abandonnée devant le désintérêt des élus angevins. Alors on se tourne vers la création d'un vélodrome privé ; un terrain, rue Montesquieu, à proximité du tramway (eh oui !) est retenu de préférence à celui du club sportif Bessonneau à Saint-Léonard. L'acquisition en est faite par une société foncière avec à sa tête, Louis Cointreau, président du club.



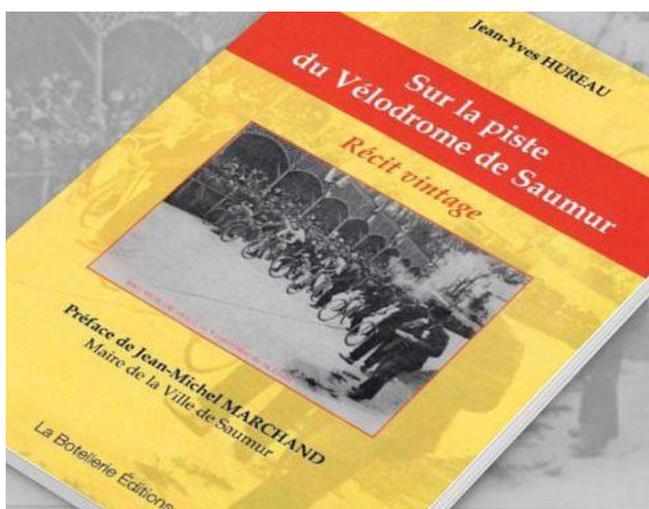
Le vélodrome, vue générale. Arch. mun. Angers, 4 Fi 2607

Cependant la recherche de fonds privés est laborieuse et la souscription populaire est loin d'atteindre le succès : on a du mal à rassembler les 100 000 francs nécessaires ; une souscription identique a pourtant permis de récolter 70 000 francs à La Flèche (10 000 habitants) et 300 000 francs à Saumur (25 000 habitants).

Finalement, sans être achevé, le vélodrome est inauguré le 10 septembre 1922 : la piste en ciment, large de 6m50, développe 300 m et l'inclinaison moyenne est de 82%. C'est le champion de France Gabriel Poulain qui y remporte le 39° Grand Prix d'Angers.

Ce même Gabriel Poulain connaissait bien la région pour s'être produit les années précédentes sur le vélodrome de la Loire à Saumur. Un vélodrome qui fut inauguré en 1894, sur la rive gauche du fleuve, non loin de l'actuel boulevard du Maréchal Juin. Si la souscription pour sa construction, on vient de le voir, fut fructueuse, on ne peut pourtant pas dire que les débuts du cyclisme furent bien accueillis par la ville de Saumur.

Dans le sillage du Véloce-Club d'Angers, une vingtaine de jeunes gens épris de vitesse fondent en juillet 1878 le Véloce-Club de Saumur. L'arrêté sous-préfectoral limite toutefois le terrain de jeu de ces sportifs à la campagne et à la périphérie de la ville : le centre leur est interdit. Raison avancée : l'avis circonstancié du commandant de l'Ecole de cavalerie, le général L'Hotte, désireux « d'éviter les accidents que ne manqueraient pas de produire la rencontre des vélocipèdes et de nos chevaux. » Si les vélocipèdes finissent par être tolérés en ville, c'est sous une réglementation stricte avec notamment interdiction de circuler sur les trottoirs et de « lutter de vitesse » ou de se regrouper sur les voies publiques. Le désamour entre la municipalité et le Véloce-club de Saumur aboutit à la disparition de ce dernier en 1892. Presque aussitôt voit le jour le club des Amateurs Vélocipédistes Saumurois.



Cyclotourisme-Mag.com 21/03/2017

Peu de temps après, est construit le vélodrome de la Loire, à la Blanchisserie, en contrebas de la levée, à l'entrée des prairies du Breil. Il s'agit d'une initiative privée, le mécène principal étant Etienne Bouvet, patron de la célèbre Maison de Vins de fines bulles. La famille Amiot apporte aussi son écot ainsi que deux autres associés.

L'anneau de ciment de 333,33 m de long et 7 m de large est inauguré solennellement les 13 et 14 mai 1894 et offre alors une grande compétition internationale dont la finale est remportée par le Nantais Chéreau. Un jeune local de St-Cyr-en-Bourg, Robert Amy, âgé de 17 ans (futur maire de Saumur), s'était mis en évidence lors d'une réunion de pré-inauguration un peu plus tôt, le 2 mai.

Une tribune s'élevait devant la ligne d'arrivée. Point faible de la piste : ses virages peu relevés, 30 degrés seulement.

Le club des AV Saumurois organisera quelques manifestations mais il devra se retirer au bénéfice du Véloce Club de St-Hilaire-St-Florent, créé en 1898 et qui a pour président fondateur André Girard, petit-fils d'Etienne Bouvet. Avec l'appui de l'entreprise, ce nouveau club devient alors propriétaire du vélodrome. Pour en bénéficier, les autres associations sportives doivent le louer à la journée.

Les AV Saumurois tenteront alors d'implanter un vélodrome place du Champ de Foire ; une compétition s'y déroule le 14 juillet 1899. La médiocrité de la piste occasionne des chutes et les coureurs n'y reviennent pas.

Le vélodrome de la Loire va continuer d'accueillir les pistards. De par sa situation, il va malheureusement souffrir des crues répétées du fleuve. Coûteux, l'entretien va faire défaut. Le vélodrome va néanmoins servir jusqu'en 1930 ; une dernière compétition s'y déroule le 17 août, accueillant vélo, boxe, moto et musique. Laissé ensuite à l'abandon et devenu dangereux, il sera démoli au moment de la seconde guerre mondiale.

Cholet va être la troisième ville du département à compter un club cycliste. Pour le 14 juillet 1888, la municipalité organise, place Travot, une manifestation cycliste à laquelle elle invite le Véloce-Club d'Angers. C'est une réussite manifeste puisque quelques mois plus tard, le 7 octobre, le Véloce-Club de Cholet voit le jour. Avec ceux d'Angers et de Saumur, l'Anjou peut s'enorgueillir de disposer d'un triple VC ! En tout cas, ce nouveau club ne perd pas de temps.

Dès l'année suivante, le président du club met la main à la poche pour aider le financement d'un vélodrome. Un peu rudimentaire car doté d'une piste en terre qui développe 233,33 m ; ainsi, les spectateurs, au centre de l'anneau, pouvaient voir l'ensemble de la course. Les virages sont peu relevés et trop serrés. Ce vélodrome de la Moinie est installé route de Nantes où se dresse maintenant la centrale électrique.

Son inauguration a lieu le 14 avril 1889. Chutes et blessures sont malheureusement au rendez-vous.

Malgré tout, le succès aussi. Il faut dire que les distractions sportives sont rares à l'époque, que la vélocipédie est en plein essor et que les prix pratiqués le rendent attractif pour la population. Et surtout, ce vélodrome « était le premier des villes de l'Ouest ».

De plus en plus de spectateurs mais de moins en moins de coureurs. D'autres équipements vont apparaître dans la région, offrant à ceux-ci plus de sécurité. Au bout d'une petite dizaine d'années, le vélodrome de la Moinie est abandonné.

Aussitôt remplacé, en 1899, par celui de l'Oisillonnette.



Vélodrome de la Moinie – Coll. Privée Pierre

Cette fois, on n'est pas loin du centre-ville puisque à proximité de la gare, rue de l'Oisillonnette, au niveau de la salle Auguste Grégoire, à quelques pas de l'actuelle place de la République.

Cette piste est à nouveau financée par le Véloce-Club. « Construite à l'aide de nouvelles techniques », elle présente une longueur plus classique de 333,33 m pour une largeur de 7 m. La pente des virages a été calculée à 51%. Sa qualité ramène les compétiteurs et le public est toujours fort intéressé. Après l'inauguration du 7 mai 1899, l'engouement ne se dément pas. Du printemps à l'automne, c'est une compétition chaque week-end avec des pistards venant bientôt de l'Ouest puis de l'ensemble du pays. On a compté jusqu'à 12 000 spectateurs ! Au point que le 28 mai 1922, la balustrade cède sous la pression de la foule. Il faut dire que les prix élevés mis en jeu finissent par attirer des coureurs de toute l'Europe et même des Etats-Unis.

La piste est goudronnée en 1928. Cholet et son vélodrome accueillent une étape du tour de France le 31 juillet 1936. De grands noms continuent de le fréquenter, ainsi Zaaf, Lazaridès Robic, Bobet, mais en 1955, le Véloce-Club le cède à la ville. Son entretien est coûteux ; devenu vétuste, il est démoli en 1961.

*

On sait peu de choses sur le vélodrome de Chemillé qui aurait disparu vers 1976 et aurait connu de belles heures au début du siècle (piste en ciment de 333,33 m) -il y a bien une rue du Vélodrome- et encore moins sur celui de Beaupréau. L'un et l'autre sont cités dans un mémoire universitaire.

En revanche, on en connaît plus sur celui de Noyant-la-Gravoyère. On ne peut terminer ce tour de pistes sans s'attarder un peu sur cet ouvrage toujours en fonction même si, depuis peu, il ne s'y déroule plus de compétitions.

Ce vélodrome est de facture plus récente. A l'initiative d'un mineur ardoisier « cycliste à ses heures », M. Dohin, il voit le jour en 1936 dans le bourg de Noyant-la-Gravoyère grâce à une équipe de bénévoles. Ceux-ci réalisent rapidement que l'entretien de la piste, fabriquée en terre, requiert beaucoup de temps et d'énergie ; il faut dire que le succès est au rendez-vous : jusqu'à 4 000 spectateurs pour une compétition en 1942.



Ils optent en 1951 pour la construction d'une piste en ciment. Un géomètre local établit les plans en s'inspirant du « Vigorelli », le fameux vélodrome de Milan. Inauguré en 1952, le vélodrome noyantais prend le nom de « Georges Paillard », un cycliste né à Ste-Gemmes-d'Andigné spécialisé dans le demi-fond dont il fut champion de France plusieurs années et même champion du monde en 1929 et 1932.

Vélodrome Georges Paillard – Ouest-France 27/08/2015

Des peintures cyclistes de l'époque s'y produisent : Robic, Bobet, Géminiani et, plus tard, Anquetil, Poulidor. Une bonne récréation pour « les mômes de mines » qui pouvaient applaudir les vedettes du tour de France et autres champions.

Mais les cachets à la hausse demandés par les compétiteurs après 1970 sont devenus trop lourds pour « La Joyeuse », le comité gérant le vélodrome. Moins de grands noms, moins de public, manifestations en perte de vitesse malgré des essais de relance de diverses associations sportives ou culturelles. En 1981, les gradins en bois, devenus vétustes et dangereux, sont remplacés par des gradins en pierre. Des animations se déroulent toujours dans l'enceinte du vélodrome. La piste a continué d'accueillir des compétitions de cyclistes amateurs régionaux. Elle n'est plus pratiquée que pour des entraînements.

** Un autre vélodrome vit le jour à Cholet à la fin du 19^e, mais un vélodrome privé à usage de découverte et d'apprentissage.*

Sources :

- Sylvain Bertoldi, conservateur en chef des Archives d'Angers Vivre à Angers n° 297, janvier 2006
- Jean-Yves Hureau, *Sur la piste du vélodrome de Saumur. Récit vintage*, La Botellerie Editions
- « *Le Choletais, terre de cyclisme* » de Pierre Boureau. Éditions Pays et Terroirs
- [Site internet de la mairie de Noyant-la-Gravoyère](#)



Collection
Jean Luard

Paru dans
Ouest-
France
13/08/2020

RÉTRO PÉDALAGE

Choses et Gens

SOUVENIRS

Il faisait ce dimanche une chaleur !

Le thermomètre vagabondait à des altitudes record depuis quelques jours, les jeunes arbres bordant la route étaient roussis et ne conservaient sur leur tête qu'un maigre bouquet vert. Le goudron fondait en prenant l'empreinte de nos pneus et en accentuant la chanson habituelle qu'ils ont coutume de nous offrir.

En traversant ce petit village du Poitou, nous avons, presque machinalement, posé nos tandems le long du mur d'ardoise et, sans nous en rendre compte, nous nous trouvions sous un parasol rouge et bleu, devant une table que laquelle « suait » une limonade.

Nous avons déjà mouillé nos mouchoirs, grands comme des serviettes, à nous éponger, lorsque, du parasol voisin, une voix vint nous interpeller : « Il fait bon voyager ! »

Un visage curieux nous détaillait. Curieux par les couleurs qu'il possédait, et qui n'étaient autres que les reflets du parasol rouge et bleu, identique au nôtre, sous lequel il s'abritait des rayons du messire Phébus déchaîné. Curieux encore, et surtout, par les deux « ornements » qui le paraient, l'un naturel : une barbiche ; l'autre artificiel : un binocle !

Je n'ai nulle raison d'avoir une quelconque aversion pour ces deux « parures » mais je dois vous dire, en confidence, que je me suis toujours méfié des personnes portant l'un et chaussant l'autre. À raison ou à tort ? Plutôt à tort, bien sûr !

Mais le binocle me rappelle un certain professeur auquel j'ai dû porter des centaines et des centaines de « lignes », qui comportaient invariablement : « Je bavarde pendant la classe, tu bavardes pendant la classe, il bavarde... ». Je vous fais grâce du reste.

La barbiche, c'est une autre histoire. C'est celle de l'oncle Henri qui, voici, hélas, pas mal d'années, trouvait malin, en m'embrassant, de me chatouiller avec celle qui ornait son menton, pendant que ses joues piquantes de barbe dure mettaient à l'épreuve mon visage d'enfant.

Mais, me voici loin de mon monsieur au parasol, au binocle et à la barbiche, qui, pour l'instant, c'était flagrant, voulait entrer en conversation avec nous !

« Oui, il fait bon voyager par ce beau temps ! » Et, me cantonnant en une prudente réserve, inspirée par une méfiance naturelle des barbues porteurs de bésicles.

Je ne sais pourquoi, j'attendais de la part du monsieur, la suite des questions souvent saugrenues que nous entendons à chaque sortie ou presque : Allez-vous loin ? Quelle vitesse faites-vous avec votre tandem ? Est-ce moins dur que le vélo ? Est-on obligé de pédaler ensemble ?

Et je voyais déjà les anecdotes, les « de mon temps », qui, invariablement, viennent après les questions citées plus haut.

Je pestais contre le choix de ce petit café, pourtant bien tentant, à la terrasse duquel nous voulions casser une croûte.

Avait-on idée aussi de rencontrer, à 300 kilomètres de chez soi, en pleine campagne, un monsieur qui portait à cheval sur le nez des lorgnons de professeur, et une barbe d'oncle maternel au menton.

« Et où allez-vous comme ça ? » Ça y est, je l'aurais parié !

Avant de répondre, j'ai promené mes regards sur le monsieur, peut-être un peu plus qu'il ne se doit. Qui était-il ? Un citoyen en vacances, promenant son ennui entre le petit café où nous étions

et le jardin voisin, où, chaque jour, on va voir les progrès, sur le chemin de la maturité, des tomates. Un monsieur auquel il manque toutes ses habitudes de « civilisé », sa T.S.F., « son » Café du Commerce, ses pantoufles, et qui, pour un temps, sort avec « bobonne » et va jusqu'au petit bois, là-bas, portant les sièges pliants et le tricot.

Comme « signes extérieurs », un complet de coutil gris, un faux-col, une pipe éteinte posée près de son verre, et une calvitie encadrée d'une mince « couronne » de cheveux gris.

« Monsieur, nous rentrons. Après avoir passé quinze jours à errer dans ce joli pays. Nous avons suivi le littoral, visité tout ce que nous voulions voir. Nous avons parcouru de 80 à 100 kilomètres par jour, à une moyenne de 18-20 km-heure, chose facile et rendue agréable grâce à nos dérailleurs qui nous sont si utiles dans ce pays accidenté. »

Dans cette dernière phrase, j'avais répondu d'avance à toutes les questions posées habituellement par les profanes.

Le monsieur eut un sourire et, dans son regard vague qui, par-dessus le binocle, semblait mal défini, j'ai cru lire un besoin d'imprévu, d'échappée à tire-d'aile vers les sites inconnus, un désir inassouvi d'horizons vastes, de panoramas grandioses, gagnés à la force du jarret, et autrement que dans le siège d'un autocar.

Apparemment, il nous enviait. Il enviait en nous la force et la jeunesse, oui ! mais aussi notre vie errante de touristes cyclistes, à l'affût de tout et de rien, du ruisseau, du château, de la forêt, de la fleur, alors que lui tout lui défendait semblables escapades, son rang, sa place, et surtout « bobonne » qui ne l'aurait jamais laissé partir ainsi sur des routes pleines d'embûches, faire un travail de forçat.

Le sourire béat du monsieur disait tout cela, et ses yeux usés de chef de bureau voyaient défiler, à cette heure, les sites grandioses et les panoramas sans fin entrevus de temps à autre... au cinéma.

La fraîcheur du soir tombait ; nous avons fini et, les sacs bouclés, nous enfourchions nos montures. Le monsieur eut un geste : Au revoir mes amis ! Et bon voyage !

Merci ! Merci !

Pendant trois jours nous avons effectué trois étapes délicieuses, posant nos yeux sur tout, extasiés par tout, admirant tout.

Ce soir-là, avant de dresser notre tente près de X..., nous voulions voir, avant que le soleil n'ait disparu derrière les collines, un vieux château croulant, dont l'unique tour restée debout se dressait éventrée, à quelques centaines de mètres de notre route.

Laisant vélos et tandems, nous grimpons le sentier rocailleux qui nous hisse devant l'ancien pont-levis délabré.

- Tiens, une tente !

À quelques pas de l'éboulis monstrueux des anciennes tours abattues, où le lierre et les ronces s'en donnent à cœur joie, une tente était dressée. Tout près, un vélo et une toile sur un chevalet, sur laquelle une esquisse des ruines était tracée avec assez de ressemblance.

Intrigués, nous avançons sans bruit. Un homme accroupi, penché sur un réchaud, cuisinait. La tête penchée laissait voir une calvitie prononcée et, Dieu me garde ! un lorgnon chevauchait comiquement le nez de notre cyclo-peintre-campeur.

Au bruit fait par nous, il leva la tête et, dans un éclair, je reconnus notre voisin de table d'il y a quelques jours....

Depuis, j'ai plus de sympathie pour les porteurs de barbiches, mais je me suis juré de ne plus juger les gens sur leur mine !



Chères vous toutes,

Votre point commun, qui pourtant n'est point commun, outre votre amour de la petite reine, c'est Toulouse, vers laquelle vous allez bientôt converger.

Toutes à Toulouse est votre objectif sur lequel vous vous focalisez depuis quelques mois, voire plus longtemps. Vous avez ressorti votre carte de France et avez zoomé sur la capitale de la région LRMP. Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, rien moins que ça. L'Occitanie pour faire plus court. Le pays de la langue occitane où, pour dire oui, on disait «oc» ; ok ? Langue d'oc, pratique pour baptiser une région. La langue d'oïl -sans lien avec le pétrole anglais- n'a pas eu droit à ce privilège. Pour autant les gens du Nord ne sont pas des anti-occitans qui s'en prendraient à de méchants citoyens du Sud, aussi radicaux que libres et qui vieilliraient mal.

Peut-être, mes chères dames, à l'instar du grand Jacques –le chanteur, pas le président- auriez-vous voulu voir Lyon et que vous avez dû vous retourner vers Toulouse. Mais la 3^e ville de France n'a pas daigné vous accueillir. Sans doute l'ancienne capitale des Gaules préfère-t-elle les pêcheurs aux cyclotouristes...

Après la Seine et le Rhin, à défaut du Rhône, vous apprécierez la Garonne. Et si la Saône renforce la dimension aquatique de la ville de Lyon, comme l'Ill pour Strasbourg, le canal du Midi apporte aussi à Toulouse une touche de fraîcheur incontestable. D'autant qu'il offre jusqu'à la Méditerranée de jolis paysages reposants à tous les amateurs de vélo. Mais cela vous le savez déjà, inutile de jouer le père Riquet à vous le répéter.



Bon, Paris, Strasbourg, Lyon ou Toulouse, entre capitale et Capitole peu importe le but, c'est le chemin qui compte, comme disait Schépaquy, le fameux sage persan qui n'avait d'égal que son chat et son regard, à peine moins connu et surtout beaucoup plus clair que le Confucius. À moins qu'il ne s'agisse là d'un proverbe émanant du taoïsme réputé pour son « enseignement de la voie », voire du maoïsme, lui spécialisé dans la marche, de préférence longue. Mais foin de l'Orient, aussi extrême fût-il, revenons à notre Occitan.

Pour vous, mesdames qui aurez des kilomètres à parcourir par centaines, c'est une nouvelle aventure qui se présente. Les plus intrépides partiront seules, réglant leur progression au gré de leur forme et de leurs envies. Les plus acharnées, et sans doute les plus harnachées, prendront, sans armes, leurs bagages et camperont sur leur position de cyclotourister en autonomie ; et pourquoi pas si ça les tente ?

Les petites et fraîches nouvelles qui n'ont pas eu l'heur, ni les jours disponibles, de participer aux grands rassemblements de Paris et de Strasbourg opteront probablement pour un voyage organisé, en groupe. Façon rassurante pour elles de se concentrer sur leur activité essentielle : pédaler. Et aussi de partager leurs impressions, leurs découvertes, leurs doutes peut-être, leur plaisir sûrement, avec quelques collègues. Même si toutes n'éprouvent pas forcément les mêmes envies, ne visent pas les mêmes objectifs, ne sont pas exactement sur la même longueur d'ondes, on n'imagine pas que radio-peloton puisse cesser d'émettre. Sans oublier les haltes, elles font partie du chemin, moments certes de répit, de repos ou de repas dont on peut ressortir fort repu, mais aussi d'échanges et d'entraide.



Solitaire ou solidaire, le voyage sera à votre goût.

Et les plus anciennes d'entre vous, mes chères dames ? Les plus expérimentées sans doute, les mieux armées pour ce genre d'expédition au long cours, partiront-elles pour autant la fleur au fusil ? Quatre ans se sont écoulés depuis le rassemblement européen de Strasbourg ; huit depuis la première rencontre -je n'ai pas le front de parler de rassemblement- nationale à Paris. Le temps qui passe ne lésine pas sur les ans dont on a l'impression qu'ils s'alourdissent sans cesse. À septante ans, c'est tentant de s'engager dans ce nouveau et beau défi tout aussi sportif que féminin. Mais à octante ans, est-ce autant tentant ? Ce n'est pas une question formelle, il existe réellement quelques candidates,

juste une question de forme. Qui doit être bonne. Quel que soit l'âge. Est-il besoin de s'appesantir sur le sujet, les douleurs, les bobos, les pépins de toutes sortes étant suffisamment lourds comme ça. Qui ne se réparent pas d'une simple rustine, ce n'est pas comme sur le vélo. Et les pièces usées, vu leur âge, on ne trouve plus toujours les mêmes ! Il est plus facile d'ajouter un moteur sur son vélo que de réparer le sien.

Mais en matière d'âge tout est relatif. Le cyclotourisme étant par essence, ou plutôt sans, un sport-santé, tous les espoirs sont permis Et comment n'auriez-vous pas envie, chères cyclotes, de revivre les moments forts, partagés lors des précédentes éditions ? Comment vous et vos collègues du grand



Ouest auriez-vous pu oublier les heures de pédalage sous la pluie lors de leur progression vers Strasbourg ? Il fallait avoir le caractère encore plus trempé que les chaussettes. Sans parler des trombes d'eau le samedi après-midi aux portes de la capitale européenne : ambiance peu festive vite chassée vos chants et ceux des Bretonnes, rivalisant de souffle et de voix, sous l'abri momentané d'un pont parapluie. Quand Strasbourg vaut bien Cherbourg. Quand contre mauvaise fortune, les dames savent faire bon chœur. Des souvenirs qui ont forgé des liens.

Les haltes aussi vous avez envie de les revivre. Les accueils chaleureux réservés par des clubs ou des codeps à proximité de vos hébergements : une table dressée avec friandises affriolantes, pâtisseries appétissantes, boissons réconfortantes. Des sourires avenants, des collègues hommes ou femmes toujours affables qui vous ont accompagnées sur quelques kilomètres, contant leur pays et leurs paysages, contents de goûter un peu de votre aventure. Des maires de petites bourgades qui vous ont ouvert une salle communale pour un pique-nique au sec. Des attentions, du partage, de la solidarité, du vivre avec. Sûr que le chemin importe et apporte autant que le but.

Ah, mais voilà que, prêtes dans votre tête, s'est invité un fâcheux qui perturbe votre préparation, un trublion sournois, un rusé virus en forme de couronne et au développement tentaculaire. Et comme les autres, chères mesdames les cyclotes, vous vous êtes retrouvées confinées, obligées de troquer, mais pas au bistrot, les casques contre les masques. Vous qui en aviez ras le chignon, durant ce pseudo-hiver pluvieux et venteux, de voir votre homme traîner sur un home-trainer, vous avez dû vous résoudre, pour tout pédalage printanier, à utiliser cet engin qui n'a rien de bien convivial. À moins que votre préférence ne se soit portée sur le vélo d'appartement dans l'attente de traverser les départements.



Couac il en soit, il vous aura fallu ronger votre frein, mais pas trop, vous auriez risqué de péter un câble et alors, danger dans les descentes ou en cas d'arrêt urgent.

Peu importe la méthode choisie, votre créativité vous aura permis de la jouer (con)finement.

Mais, sur le point de sortir du tunnel ou de votre garage avec l'idée de retrouver, même seule, les vraies routes, l'horizon à peine dévoilé s'est éloigné brusquement : votre rendez-vous toulousain tant attendu est repoussé d'une année !

Une année, chère Gisèle, chère Maryvonne, chère Louissette, chères toutes les autres, que vous allez mettre à profit pour effacer ces semaines d'incertitude, pour vous débarrasser de ces virulences cachées, pour secouer ces relents délétères, pour évacuer ces craintes morbides qui vous ont gâché votre printemps. Des mois nouveaux pour refaire les niveaux, recharger les accus, Et repartir de plus belle.

Vous aurez un an de plus ? Pour une sexagénaire, c'est proportionnellement deux fois moins que pour une trentenaire ! Alors, la belle affaire !

Oui chères Gisèle, Maryvonne, Louissette et toutes les autres, vous avez déjà repris le vélo, peaufiné votre coup de pédale. Et surtout vous avez retrouvé vos routes favorites, certaines qu'elles finiront par vous conduire jusqu'à Toulouse.

Plus que jamais, ce voyage occitan s'annonce excitant !

Le sédentaire de service

EN QUÊTE DE COLS

On les appelle les chasseurs de cols. Un terme à la connotation un peu trop belliqueuse. Les cols, ils se contentent de les franchir et en aucun cas ne les font passer de vie à trépas.

Leur association, complètement pacifique, s'intitule d'ailleurs fraternellement « confrérie », la Confrérie des Cent Cols. Pour en faire partie, un impératif : avoir franchi au moins 100 cols différents, routiers ou muletiers, parmi lesquels 5 au minimum dépassent les 2 000 mètres ; exigence répétée pour chaque tranche de 100 (sauf à partir de 70 ans).

Bien sûr, on peut remplir ces conditions et ne pas adhérer à cette confrérie. Pas mal de cyclotouristes du Maine-et-Loire sont dans ce cas.

Voilà 25 ans, la Confrérie des Cent Cols comptait 31 Mainoligériens dans ses rangs. Aujourd'hui, ils sont 17, dont 15 seulement sont licenciés d'un club cyclo du département. Une majorité d'anciens -d'autres ont arrêté de cotiser ou sont partis sous d'autres cieux- et quelques nouveaux noms.

Difficile, parmi ces 31, de ne pas citer Yves Rullier, cyclotouriste de Chemillé qui avait atteint en 1995 le total impressionnant de 1 899 cols. Un précurseur, même si d'autres avaient adhéré à la confrérie avant lui. On lui doit l'invention du seul col reconnu de Maine-et-Loire, le col d'Ardenay près de Chaudefonds-sur-Layon (le récent « col du Bois Ogier », à La Tourlandry, n'est pas homologué par la Confrérie car il s'agit plutôt d'un sommet).

Il aura fallu attendre 2018 pour que le total d'Yves Rullier soit atteint par deux autres cyclos du Maine-et-Loire : Jean Corné, licencié aux Ponts-de-Cé et Lionel Delahaie, des RCA. Cette même année 2018, Jean était le premier à franchir la barrière des 2 000 cols ; Lionel l'a imité en 2019. Fin 2019, ils en sont respectivement à 2211 et 2044 cols.

Récemment, 4 autres cyclos du 49 ont, eux, atteint les 1 000 cols : en 2015, Rémi Furon, des Ponts-de-Cé, qui a maintenant dépassé les 1 400 cols. En 2015, toujours, Jean-Louis Rocher des RCA. En 2017, Yannick Hinot de Mazé. En 2018, Jean-Claude Chabirand des RCA.

Il ne s'agit pas à proprement parler de performance mais on peut saluer la belle constance de ces chasseurs qui ne trouvent pas beaucoup de gibier à côté de chez eux ! Sans compter que les cols routiers français de plus de 2 000 m ne sont que 26, dont 22 dans les Alpes. Alors il faut parfois jouer les vétéristes ou aller faire du cyclotourisme à l'étranger. Andorre, l'Espagne, l'Italie, la Suisse, pays également pourvoyeurs de cols élevés, ne sont pas trop éloignés... enfin tout est relatif.



Créée en 1972 la Confrérie des Cent Cols aura bientôt 50 ans. Elle compte en début d'année 7771 inscrits mais ne sont répertoriés que les 2 154 à jour de leur cotisation. Une revue annuelle permet de suivre leur progression en nombre de cols franchis. Elle regorge de récits contant les sorties et parfois les aventures des uns et des autres. Surtout, elle est une source d'inspiration : ces narrations donnent envie au lecteur d'aller à son tour dans tel massif, telle région. Entre destinations lointaines (Ladakh, Etats-Unis, ...) et sommets intimistes de l'Hexagone, il y a le choix ! Et le plus haut col ou le plus éloigné n'est pas forcément le plus difficile ni le plus beau.

Depuis plus de 10 ans maintenant, des centcolistes du cru ont concocté des randonnées permanentes, circuits permettant de glaner au moins cent cols dans un secteur déterminé (ex. Cent Cols en Vosges, Cent Cols en Ardèche, ...), à parcourir sans limite de temps.

Vous hésitez sur la réalité d'un col ? La confrérie remet à jour chaque année les catalogues des cols existants, en France bien sûr mais plus largement en Europe : une base de données qui vise à terme une trentaine de pays. D'ailleurs, un partenariat assez récent avec Openrunner permet de visualiser ces cols sur les cartes proposées par ce site.

Mais, pour en savoir plus, une consultation s'impose, celle du site de la confrérie : www.centcols.org, une mine de renseignements !



Grimper... des sensations et des paysages inoubliables. (ici, le Stelvio)

Photo MH

ÉCHOS 0000000s DES CLUBS

Brèves

Pas grand-chose à se mettre sous la dent dans la presse ces derniers mois. Plusieurs clubs ont saisi l'opportunité de s'exprimer dans le Courrier de l'Ouest : Trélazé, Brézé, Le Puy-St-Bonnet, Beaufort, Beaupréau.

Les uns et les autres pour dresser le même constat : la hâte de remonter sur le vélo et de retrouver les routes de nos campagnes après les huit semaines de confinement. Et bien sûr le report voire l'annulation d'un certain nombre de projets, sorties internes au club ou randonnées prévues au calendrier départemental.

À ce sujet, si vous ne l'avez déjà fait, vérifiez bien (page Infos de ce numéro ou site du Codep) la tenue ou non des organisations de la fin d'année.

Quelques sorties clubs ont toutefois été organisées : le 5 juillet, les cyclos de **Jallais** ont eu droit à une randonnée surprise, avec Oudon comme point de départ, pour découvrir les rives de la Loire.

Début juillet également, les cyclos de **Brain-Andard** se sont retrouvés à Montsoreau pour aller sillonner la Touraine en longeant la Vienne. Deux itinéraires étaient proposés pour rejoindre Richelieu où tout le monde s'est retrouvé pour le déjeuner.

Sortie un peu plus lointaine pour les cyclos de **Beaupréau**. Du 11 au 14 juillet, ils se sont rendus au centre des Quatre Vents à Aubusson-d'Auvergne pour des escapades pleines de vallonnements. Une ambiance sportive mais néanmoins très détendue et fort amicale partagée avec les marcheurs du club. À renouveler !

De leur côté, coutumiers des voyages itinérants, 3 cyclos de **Toutlemonde** sont partis du 12 au 23 juin sur les véloroutes et voies vertes du *Tro Breizh*. Ce Tour de Bretagne fut « *un beau voyage...juste un peu arrosé de belles averse les premiers jours* ». Des rencontres, de beaux paysages au long de cet itinéraire qui visite les sept évêchés de la Bretagne historique.



Péniche sur le canal de Nantes à Brest



A l'arrivée à Josselin, une photo-souvenir s'impose



Randonneurs en tout genre sur la voie verte Carhaix-Morlaix



Jolie lumière sur Roscoff (Photos Gérard Hamon)

Initiative

Celle de **St-Barth Cyclo**. Le club a organisé le 20 juin un Repair café spécial vélo. Attention, rien à voir avec un repaire de brigands ou un point de repère. Un mot anglais signifiant réparation (probablement est-ce trop long à écrire ou trop fatigant à prononcer pour qu'on lui préfère le terme anglais). Bref, un Repair café est un lieu où des gens se retrouvent pour réparer toutes sortes d'objets. Ici, en l'occurrence, des vélos.

Si huit personnes s'étaient inscrites au préalable, il en est passé une vingtaine sur le parvis du Village Pierre Rhabi. Pour de petites réparations et aussi des réglages (chaînes, dérailleurs, freins) qu'ont réalisés 6 membres du club. Comme le souligne avec justesse la président Jacques Beauvais : « *Outre l'action sociale et durable, c'était aussi l'occasion de nous faire connaître et reconnaître.* »

Pour être complet et rappeler que les cyclos ont l'esprit ouvert, il faut noter la présence également du club cycliste du SCO Angers qui agit de son côté dans l'aide et la formation à la circulation des vélos en ville.

Réflexions

Concernant cette circulation en ville et la cohabitation avec les automobilistes et les piétons promeneurs de chien, un « *fervent assidu de cyclotourisme depuis 45 ans* » y est allé de sa lettre au Courrier de l'Ouest (parue le 12 juillet) pour réclamer « *un peu plus de civisme envers les cyclistes* ». Un comportement qu'il estime peu adopté en France par rapport à d'autres pays étrangers.

Un message souvent lu dans nos journaux. Rapporté ici parce que signé Jean Louvet, un ancien RCA bien connu sous le nom de Loulou.

Il dénonce surtout le non-respect du sas réservé aux cyclos dans l'attente du feu vert, l'absence fréquente de clignotant pour doubler un vélo et le non-respect du mètre minimum de distance pour cette manœuvre. Quant aux promeneurs de chien, il les invite à tenir leur animal en laisse.

Des conseils de bon sens. Qu'il s'autorise à donner car respectueux scrupuleux du code de la route. En effet, avant de dénigrer celle des autres, observons notre propre conduite.

